

orientale ont-ils fait quelque chose que les ouvriers soviétiques n'ont pas fait dans le passé? Est-ce peut-être grâce à la présence de troupes américaines à Berlin ou à la proximité de la République d'Adenauer? Certains ont déjà avancé cette explication calomnieuse qui est exactement identique à celle avancée par les bourreaux staliniens eux-mêmes. Je ne pense pas que les auteurs du mémorandum l'accepteront. Mais le mémorandum n'offre aucune autre explication, comme il n'a pas de réponse claire à donner à aucune des questions vitales posées par "Montée et déclin du stalinisme". N'est-il pas étrange que ceux qui sont maintenant accusés de "révisionnisme" et de "conciliation envers le stalinisme" furent non seulement capables d'interpréter le 17 juin dans le cadre de la conception trotskyste orthodoxe de l'URSS, mais encore de le prédire?

La signification des événements survenus en URSS depuis la mort de Staline.

Sur ce sujet, comme on pouvait s'y attendre, deux différentes lignes d'explication sont à nouveau combinées dans le mémorandum du CN du SWP. D'une part on affirme que pratiquement rien n'a changé:

"Sur un plan plus élevé et dans des conditions différentes et plus difficiles, les nouveaux maîtres font face à la même résistance et au même ressentiment des masses contre les pressions incessantes exercées sur elles, que Staline rencontra périodiquement" (p.104).

Ils répondent à cela par de petites concessions et de grandes purges. D'autre part il est dit que "les facteurs objectifs d'un soulèvement des masses...mûrissent" (p.104), qu'une "multitude de forces centrifuges" ont été mises en mouvement (p.105), qu'une crise a été provoquée qu'il reste à surmonter (p.105). Tout cela semble indiquer qu'il y a eu au moins quelques changements. Mais le mémorandum est plus intéressé par la défense de "l'orthodoxie" contre un prétendu "révisionnisme" que par l'analyse d'une évolution réelle et de sa signification :

"Si des antagonismes à l'intérieur de la bureaucratie s'approfondissent, il semblerait que des épurations pour résoudre ces antagonismes seraient à l'ordre du jour. Si l'opposition croît dans le peuple, il semblerait que la caste dominante serait obligée d'avoir recours à ses anciennes méthodes de répression",

est-il écrit à la page 105. Il est intéressant que les auteurs du mémorandum mettent tout cela au conditionnel et ne se prononcent pas -une fois de plus!- sur la vraisemblance de cette hypothèse. Tout cela est écrit seulement pour s'opposer à la prétendue affirmation de notre résolution que "plus le cours des événements lui est contraire, plus le régime doit devenir bénin et conciliateur" (p.105). Evidemment, la résolution n'affirme guère pareille thèse fantaisiste. Au contraire, la résolution déclare explicitement que la politique future de la bureaucratie, face aux flots montants de la révolution en URSS, sera une combinaison de répression et de concessions. Mais n'est-il pas ridicule de penser que, quel que soit le degré d'opposition auquel la bureaucratie a à faire face, dans toutes les